

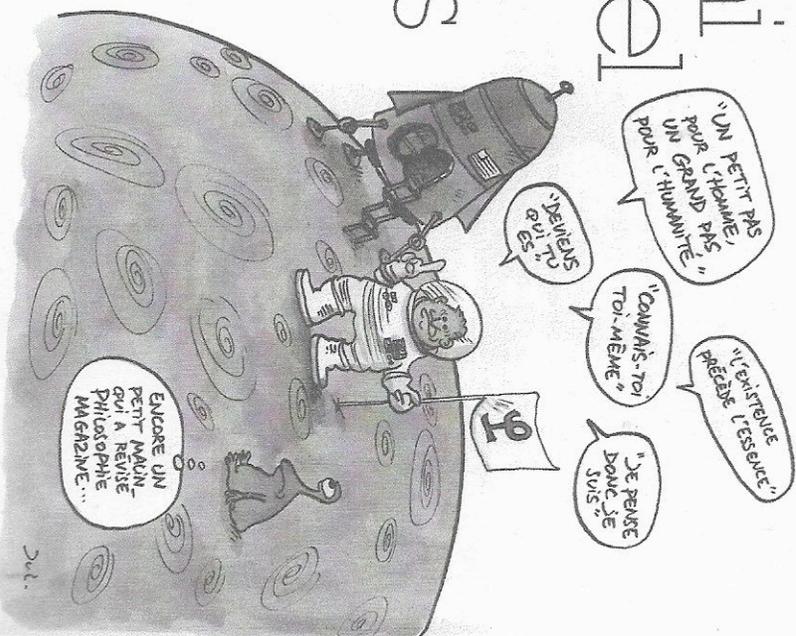
# LE PROGRAMME

LES NOTIONS



C'est la dernière ligne droite. Potasser l'œuvre de Platon, Kant ou Hegel, ce sera pour plus tard. Vous devez maintenant vous concentrer sur l'essentiel : ce qu'il faut absolument savoir des 23 notions du programme. Conduite de survie donc : bachelotage, mais bachelotage intelligent. Car sans ces connaissances, impossible de bâtir un travail solide. Ces notions sont présentées sous forme de fiches, sans concession sur le contenu, et classées selon les cinq thèmes du programme : le sujet, la culture, la morale, la politique, le raisonnement et le réel. Et pour chaque notion, les éclairages de trois auteurs majeurs et deux exemples. Le programme comme vous ne l'avez jamais lu ! PAS RIENS TRAVAILLON

# Le mini-momuel des notions



# L'État

L. Esposito

LA POLITIQUE

## Définition

Hétéro, notion proprement politique, désigne l'autorité la plus haute pour gérer le vivre ensemble. Il se distingue de la société à laquelle il impose son arbitrage lorsque des conflits apparaissent entre les intérêts privés. Détenteur de la force (policière et militaire), l'État peut se définir comme le détenteur du « monopole de la violence légitime » (Max Weber). Cette force s'exerce sur un territoire, qui peut regrouper plusieurs nations (ce fut le cas de l'Empire austro-hongrois). On ne parle d'État qu'à partir de la fin du XV<sup>e</sup> siècle, la philosophie antique ne connaissant que la cité (*polis* en grec, d'où le mot « politique »). Avec le passage de la cité à l'État, l'État devient artificiel et non plus naturel : il est le produit d'une volonté qui se soumet, par contre, à une autorité lui garantissant sécurité et liberté. Mais cet idéal est souvent trahi par les gouvernants. D'où l'anarchisme ou le projet marxiste d'un dépassement de l'État.

## EXEMPLES

### Les épiques d'Hérodot

Hérodot raconte que Péricle, tyran de Corinthe, avait envoyé un message au tyran de Milet pour apprendre comment ménager sa sécurité et assurer son succès. Le tyran de Milet ne répondit rien mais, se promenant le long d'un champ de blé avec le messager, coupa soudain toutes les têtes des épis qui dépassaient. Le tyran ne peut garantir sa sécurité qu'en éliminant les hommes les plus vaillants et les plus doués de la Cité. Un État tyrannique est donc nécessairement une médecine. Seule la peur qu'il inspire au peuple permet à ce régime de se maintenir.

### L'île d'Utopie

Thomas More imagine une cité idéale pour dénoncer l'injustice qui règne dans l'Angleterre de son temps. En Utopia, tout le monde travaille, si bien que personne ne profite des autres comme le font les nobles ou les soldats anglais : il n'y a pas de différence vestimentaire, donc pas de signes extérieurs de richesse ; on change de maison régulièrement, ainsi on ne possède rien durablement ; on prend ses repas en commun, on joue de la musique, on s'instruit ; tout est partagé et convivial. Bref, More propose d'abolir les causes de l'injustice par des règles bien établies. C'est par conséquent la constitution (ici, celle voulue par le roi Utopos) qui rend l'État juste.

## Trois auteurs majeurs

### MACHIAVEL

Pour l'auteur du *Prince*, l'important en politique n'est pas de trouver le meilleur régime possible (question morale) mais d'établir quel sont les moyens nécessaires pour acquiescer et conserver le pouvoir (question technique). « La fin justifie les moyens », et le Prince ne doit pas hésiter à prendre des mesures que la morale réprouve comme la force ou la ruse. Tandis que, tantôt regard, le Prince ne peut justifier son action qu'en regard de l'intérêt supérieur de l'État. Même si Machiavel ne parle pas de « raison d'État », c'est bien de cela qu'il s'agit.

### HOBBS

Hobbes est le premier penseur politique à proposer une conception contractualiste de l'État : à l'état de nature, « l'homme est un loup pour l'homme » : il a peur de son semblable et sa cité légitime à le tuer pour ne pas être tué. Cette situation de guerre généralisée conduit à la disparition du genre humain si les hommes ne passent entre eux un contrat par lequel ils transfèrent leur force à un seul d'entre eux (le Léviathan) qui, en échange, garantit à tous la sécurité. C'est, pour Hobbes, la première mission de l'État.

### ARENDT

La politologue Hannah Arendt montre que le totalitarisme constitue une forme inédite de régime politique. Il diffère de la simple tyrannie en ce qu'il engage la politisation des masses par l'acceptation d'une idéologie dont toute liberté de pensée au citoyen. Ainsi l'État totalitaire réalise-t-il une véritable fusion entre le peuple et son chef. Son centre est le lieu où la différence entre les hommes est éradiquée : le camp de concentration. Pour éviter un tel système, il faut s'inspirer des fondements grecs du politique, sur l'*agora*, lieu du débat où s'exprime la différence d'opinion.

# LE PROGRAMME

## La société

L. ES.S

### LA POLITIQUE

### LA PHILOSOPHIE

### LES SCIENCES

### LA CULTURE

### LA SOCIÉTÉ

#### Définition

La société désigne un ensemble d'individus reliés entre eux par une culture et une histoire. Il est donc abusif de parler de sociétés animales qui ne peuplent que par hérité — non par héritage —, mais pertinent de parler de société industrielle. La notion de société pose d'abord un problème anthropologique : l'homme est-il naturellement sociable comme le soutient, par exemple, Aristote ? Pour savoir comment et pourquoi les hommes sont entrés en société, on oppose depuis Hobbes un état de nature (fictif) et un état de société (qui décrit en général la réalité présente). La notion de société pose ensuite un problème sociologique : dans quelle mesure nos conduites individuelles sont-elles socialement déterminées ? La société permet-elle à l'individu de s'accomplir ?

Len empêche-t-elle ? Enfin, la notion débouche sur un problème politique : comment l'état, distingué de la société civile (en particulier depuis Hegel), peut-il résoudre les contradictions internes au corps social ?

#### EXEMPLES

##### L'arbre et la forêt

D'où vient qu'en forêt les arbres poussent hauts et droits alors qu'isolés, ils jettent leurs branches en désordre et ne s'élevaient guère ? De ce qu'en forêt, ils cherchent la lumière, luttent pour ne pas mourir étouffés sous l'ombre des autres arbres. Kant utilise cette image pour montrer qu'en dehors de la société, aucun progrès n'est possible. C'est « l'insociabilité sociale des hommes », leur penchant à vivre en société tout en y reculant, qui, selon « un plan caché de la nature », conduit l'espèce à progresser.

##### L'art de se moucher

Le sociologue Norbert Elias montre qu'une société se cristallise à mesure que ses membres « réfléchissent tout ce qu'ils ressentent en eux-mêmes comme relevant de leur nature animale ». On ne se mouche plus dans ses doigts, ni dans les nappes comme au Moyen Âge, mais dans des mouchoirs en respectant un code établi (il est maléant de regarder dans son mouchoir après usage). Louis XIV possédait une belle collection de mouchoirs : souvent, les codes de bonne conduite venaient du haut de la pyramide sociale...

#### Trois auteurs majeurs

##### ROUSSEAU

Dans son *Discours sur l'origine de l'inégalité*, Rousseau distingue l'homme à l'état de nature, qui vit seul, de l'homme à l'état civil, qui vit en société. Le changement d'état s'explique par un « *tristesse hasard* » : le rapprochement du sexe rend le climat et l'alourdissement de la population gênent le goût de la propriété (crainte, origine de tous les maux de l'homme. Pourrait les premières sociétés constituer, pour Rousseau, l'âge d'or de l'humanité : l'homme naturel y a gagné en sociabilité mais n'y a pas encore perdu son autonomie. Le développement de l'amour-propre mettra fin à cet âge d'or...

##### DURKHEIM

Fondateur de la sociologie scientifique, Durkheim affirme qu'« il faut considérer les faits sociaux comme des choses ». La société est les individus qui sont conscience collective, seraient incarcélés de vivre ensemble. Cette prévalence de la société sur ses membres s'observe, jusque dans l'étude du suicide. Acte personnel par excellence, la tendance au suicide peut néanmoins s'expliquer sociologiquement : lorsque la conscience collective s'affaiblit (par exemple lorsqu'on n'appartient à aucune association religieuse, sportive...), le taux de suicide augmente.

##### LEVY-STRAUSS

L'anthropologie Lévi-Strauss rappelle que toute société a pour lieu fondamental l'échange. Sont échangés les biens, les services, les messages... et les femmes. S'agissant des femmes, la règle observée dans toutes les sociétés est la prohibition de l'inceste : la « structure élémentaire de la parenté » requiert que l'épouse ne soit pas la sœur du mari. Cette loi d'exogamie (les mariés doivent être issus de familles différentes) est universelle mais pas naturelle : elle est librement instituée, toute société humaine est donc culturelle.

## La justice et le droit

L. ES.S

### LA POLITIQUE

### LA PHILOSOPHIE

### LES SCIENCES

### LA CULTURE

### LA SOCIÉTÉ

#### Définition

Si, étymologiquement, la justice et le droit sont très proches (*jus, juris*, qui donne l'adjectif juridique), la justice est aussi une catégorie morale et même, chez les anciens, une vertu. Nous pouvons tous être révoqués devant une situation d'injustice : la justice est aussi un sentiment. Cette unanimité se perd cependant quand nous passons de la morale (ou de la justice) au droit, car les règles sont alors variables suivant les pays : il y a donc un écart entre ce qui est légitime (qui relève du droit naturel) et ce qui est légal (qui dépend du droit positif, le droit écrit, « posé » dans une constitution). Idéalement, cet écart devrait être nul dans un État de droit, avec une constitution fondée sur les droits de l'homme imprescriptibles (on ne peut pas les donner) et inaliénables (on ne peut pas les enlever). La justice sociale consiste à rendre à chacun ce qui est le sien (selon son mérite ou selon ses besoins) et la justice pénale, par l'intervention d'un tiers (le juge), à mettre un terme à la vengeance.

#### EXEMPLES

##### L'anneau de Gyges

Dans le livre de Platon *La République*, Glaucon raconte l'histoire du berger Gyges qui, ayant trouvé un anneau magique capable de le rendre invisible, en abuse pour séduire la reine de Lydie et tuer le roi pour prendre sa place. Glaucon croit que chacun agirait comme Gyges s'il possédait cet anneau. La justice n'est alors que le résultat du regard des autres : nous la respectons par peur d'être blâmés, mais si l'impunité était garantie, nous n'hésiterions pas à être injustes. Socrate conteste cette réduction de la justice à l'hypocrisie sociale et y voit une vertu cardinale conditionnant l'équilibre de l'âme et de la cité.

##### Les droits du fantôme

Langlais Edmond Burke écrit dès 1790 ses *Réflexions sur la révolution de France* pour empêcher les idées révolutionnaires de contaminer l'Angleterre. Il y critique les droits de l'homme, « vus médiocrité (mais) faux politiquement et moralement », parce qu'ils ignorent la complexité humaine. S'adressant à l'homme géographique et non pas à l'homme national, ils ne concourent finalement qu'à un fantôme : l'homme des droits de l'homme n'existe pas !

#### Trois auteurs majeurs

##### ARISTOTE

Aristote propose de distinguer la justice distributive des hommes et des richesses (qui doit être proportionnée au mérite) et la justice commutative (qui préside aux échanges économiques et repose sur un principe de stricte égalité). La justice n'est donc pas seulement une vertu morale, elle est aussi ce qui règle le droit. Corrélat de la loi, du fait de sa généralité, peut être source d'injustice, il avance l'idée d'équité comme correctif de la loi : la justice requiert alors l'expérience d'un juge.

##### GROTIUS

Ce juriste hollandais contemporain de Descartes, mentionne dans *Du droit de la guerre et de la paix* comment le droit naturel peut fixer de manière inamovible et rationnelle les critères d'une guerre juste, condition d'une paix durable. Il fait, par exemple, qu'une guerre soit officiellement déclarée au nom de motifs légitimes, qu'elle s'achève par un traité de paix officialisant le retour du droit entre les belligérents ; que, pendant la guerre, des règles soient respectées (comme ne pas tuer les prisonniers), bref, c'est en encadrant juridiquement la violence collective qu'on la réduit.

##### RAWLS

Auteur de *Théorie de la justice*, l'Américain John Rawls propose un modèle de justice adapté au pluralisme des démocraties modernes. Pour qu'une société soit juste, il faut que ceux qui décident de son fonctionnement ignorent la place qu'ils occuperont dans cette société. Des lois s'accordent donc à ces principes, que tous les postes soient en droit accessibles pour tous (principe d'égalité), que les inégalités profitent aussi toujours aux plus défavorisés (principe de différenciation). Ainsi, la justice admet l'inégalité (il est nécessaire de récompenser le mérite) mais refuse le sacrifice (qui finirait par trahir la société),

# LE PROGRAMME

## La liberté

L.E.S.S

### Définition

La liberté est d'abord une notion métaphysique : l'homme est-il libre ou déterminé par des contraintes qu'il ne maîtrise pas ? S'il est la cause première de ses choix, on dit qu'il possède un libre arbitre. Mais un tel pouvoir est difficilement démontrable. C'est ensuite une notion morale. Pour Kant, la liberté, ne pouvant être démontrée, doit être postulée afin que la morale soit possible. En effet, seul un être libre peut choisir entre le Bien et le Mal : pour devoir, il faut d'abord pouvoir. Réciproquement, selon Kant, seul un être moral peut être libre : la liberté est alors synonyme d'autonomie. *A contrario*, celui qui veut jouer sans contrainte morale est appelé libertin. C'est enfin une notion politique. On oppose ici le citoyen libre à l'esclave. Lorsque l'État exerce peu de contraintes sur l'individu, on parle d'un État libéral. Si l'individu estime que les lois sont trop contraignantes et tuent sa liberté (qu'elles soient liberticides), il lui arrive de contester l'État sous toutes ses formes. Un tel individu est dit libertaire ou anarchiste.

### EXEMPLES

#### L'hôte de Buridan

Que se passe-t-il si l'on place un âne à équidistance d'un saut de l'eau et d'un sac d'avoine ? Le philosophe médiéval Buridan répond que l'âne ne bougera pas et mourra de faim et de soif. Pourquoi ? Parce que les motifs de son action possible s'annulent mutuellement. Tel n'est pas le cas de l'homme qui, en l'absence de motif décisif, peut encore se décider à agir grâce à une force qui n'a pas besoin d'autre cause qu'elle-même : le libre arbitre. Seul l'homme possède le libre arbitre. Il est bien l'image de Dieu et échappe ainsi au règne animal.

#### Le chaton ordent de Boltzac

Dans le roman *Les Chouans* (1829), Balzac décrit la scène suivante : pour prouver son amour à Marie de Vermeil, le marquis de Montauran thésaie pas à tenir un chaton adent tout le long de sa déclaration. Cet acte illustre bien la théorie de Maine de Biran sur le sentiment de l'effort volontaire comme preuve de la liberté. C'est lorsque nous résistons à notre corps qui nous commande un mouvement réflexe (ici pour éviter une brûlure), que nous expérimentons notre liberté. Le courage manifesté par le marquis de Montauran témoigne d'un engagement libre et indéfectible.

### Trois auteurs majeurs

**SPINOZA**  
Spinoza contesta l'idée que l'homme possède un pouvoir grégar auquel il échapperait aux lois de la Nature : l'homme n'est pas « un empire dans un empire ». Mais s'il n'a pas de « libre arbitre », sa liberté réside dans la connaissance de la nécessité : dans l'accès aux idées adéquates par rapport au monde. Est libre celui qui agit conformément à sa nature. Notre puissance à agir, élevée à son maximum – réglée, donc, par la raison – est ce qui constitue notre liberté.

**MONTESQUIEU**  
Penseur libéral, Montesquieu est le défenseur de la séparation des pouvoirs car il a vu l'exécuteur de la justice et le législateur sont concernés dans la même main, l'épée... « Un affreux despotisme ». Pourtant, l'auteur de *L'Esprit des lois* ne croit pas à un régime de pure liberté absolue. « La liberté même a paru insupportable à des peuples qui n'étaient pas accoutumés à en jouir. C'est ainsi qu'un air pur est quelquefois nuisible à ceux qui ont vécu dans un pays malséant ». Ligeant qu'« il n'y a rien de plus insensé que le peuple ». Montesquieu veut pour la France non pas une République mais une monarchie parlementaire.

### SARTRE

Pour l'existentialisme « l'homme est condamné à être libre ». Il ne peut pas ne pas choisir : refuser de choisir, c'est choisir de ne pas choisir. Seul être pour qui « l'existence précède l'essence ». L'homme n'est donc que ce qu'il se fait être : il est le produit de ses choix. Certes, l'angoisse de la mort du marxisme. Sartre ne nie pas que l'homme soit de fortes déterminations historiques, qu'il naît « en situation ». Mais il estime que chaque homme peut toujours s'arracher à la situation qu'il a pas choisie.

## Le devoir

L.E.S.S

### Définition

Que dois-je faire ? Cette question introduit à la morale et au droit. Le devoir désigne l'obligation à l'égard de ce qu'il faut faire ou ne pas faire. Il se réfère au Bien (morale) ou à la Loi (droit), suppose une règle et s'adresse à la liberté de l'individu – sans quoi le devoir se confondrait avec la nécessité, à laquelle on peut échapper. La morale traite des contraintes inhérentes à la personne : elle laisse au droit l'étude des obligations extérieures, comme les devoirs civiques. L'éthique (ou morale) qui soutient qu'il y a des obligations inconditionnelles est dite « déontologique » (du grec *deonta* qui signifie « les devoirs »). Elle s'oppose à l'éthique « conséquentialiste » qui juge qu'une action est morale seulement si ses effets sur autrui sont bons. On appelle « éthique minimale » la morale qui estime qu'il n'y a de devoirs qu'à l'égard des autres (pas à l'égard de soi), et donc que le suicide, par exemple, n'est pas une faute morale.

### EXEMPLES

#### Les dix commandements

Le philosophe et théologien Martin Buber interprète l'épisode où Dieu donne à Moïse le Décalogue comme une étape nécessaire sur le chemin qui mène le peuple juif de la libération du pays d'Égypte jusqu'à la Terre promise. Les dix commandements sont avant tout des règles permettant aux Hébreux de structurer leur liberté et d'acquiescer leur identité. Ainsi, le cinquième commandement qui oblige à châmer le septième jour et à honorer ses parents donne à la communauté sa cohésion selon le temps, tandis que l'introduction de convoier le bien d'autrui (dixième Loi) l'organise selon l'espace. Respecter le devoir, c'est alors – enfin – être pleinement humain.

#### Le choix du jumeau

Y a-t-il des situations où il est impossible de savoir ce qu'on doit faire ? Le philosophe anglais Bernard Williams imagine le cas terrifiant d'un médecin qui, lors de l'accouchement d'une femme qui attend des jumeaux, ne pourrait sauver qu'un seul des deux enfants. Aucun critère rationnel ne lui permet de motiver son choix car la vie de l'un vaut autant que celle de l'autre : les deux obligations sont équivalentes – le dilemme moral est insoluble.

### Trois auteurs majeurs

**CICÉRON**  
Pour ce stoïcien, le premier devoir de tout homme est de se conserver soi-même. La sagesse consiste donc d'abord à respecter en nous notre nature. Mais comme l'homme n'est pas un être isolé, il doit adapter ce souci de sa propre survie à son rapport aux autres. C'est pourquoi Cicéron écrit un *Traité des devoirs* dans lequel il décrit les conditions convenables pour bien vivre en société, tout en étant vertueux. Cette morale « moyenne », qui concilie plus ou moins à ne pas tout, mais poursuit une certaine dignité ou par surprise, tient compte des circonstances dans l'interprétation des devoirs.

### KANT

Représentant par excellence de l'éthique déontologique, Kant estime qu'on peut déduire ses devoirs de la seule raison pratique. Il y a des impératifs qui sont catégoriques parce qu'ils ne dépendent pas des circonstances mais de ce qui nous dit la raison. Celle-ci trouve dans la forme de la loi (l'universalité) le contenu de ce qu'elle prescrit. Il faut agir en deuant à l'universalité la maxime de notre action. Ainsi, pour concevoir l'acte de mentir, il faut se demander si l'on peut vouloir que la loi de son mensonge devienne une loi universelle. Pour Kant, la raison doit en changer l'homme, nous devons toujours lui offrir notre loi.

### MILL

Ce philosophe anglais, représentant du courant utilitariste, réduit nos devoirs au strict minimum. Le seul critère de l'action droite est ici de ne pas nuire à autrui. Mais, dans ces conditions, comment régler lorsqu'on voit quelqu'un se noyer ? John Stuart Mill répond qu'on ne peut trancher cela qui n'agit pas. Et si cela qui agit le fait par intérêt pour exemple, pour l'argent que lui donnera le rescapé ou dans l'espoir de voir son nom dans le journal, son action sera moralement bonne. La morale ne se juge pas sur son intention mais sur les conséquences de nos actions.



# LE PROGRAMME

## L'inconscient

L.E.S.S

- LES NOTIONS
- LES REPERES
- LES PERLES
- LE CAJOL

### Définition

L'inconscient désigne négativement ce qui s'oppose à la conscience, ce qui en est dépourvu (comme l'état de sommeil) et positivement l'appareil psychique que décrit la psychanalyse, et qui serait la cause de la plupart de nos comportements. Serait alors remise en question toute la tradition du « je » transparent à lui-même, consistant, maître de ses actes. L'inconscient pose deux problèmes : celui de sa connaissance possible (comme l'inconscient, n'est-ce pas le déformer pour le rendre conscient ?) et celui de son pouvoir (si l'inconscient détermine nos actes, la liberté n'est-elle pas une fiction ?). Les adversaires de la psychanalyse la critiquent comme pseudo-science et comme fatalisme. La découverte de l'inconscient a néanmoins permis de réhabiliter le corps et le désir dans l'exercice de l'intelligence, et fourni une clé d'interprétation nouvelle des phénomènes culturels comme l'art ou la religion.

### EXEMPLES

#### La main de la femme séduite

Pour Sartre, nous ne confondons pas avec nous-mêmes et en jouons parfois jusqu'à nous duper. Une jeune femme a rendez-vous dans un café ; tandis qu'elle discute, son prétendant lui prend la main. Laisser sa main, c'est consentir à devenir un objet de désir. La retirer, c'est risquer de n'être pas désirable. Elle « abandonne sa main mais ne s'aperçoit pas qu'elle l'abandonne » en parlant d'autre chose... Pour Sartre, il y a donc moins un inconscient qu'une conscience de mauvaise foi : une conscience qui « ne veut pas voir ».

#### Blanche-Neige

Dans sa *Psychanalyse des contes de fées*, Bettelheim montre que la lecture des contes de fées aide l'enfant à surmonter ses angoisses inconscientes. Lisons *Blanche-Neige* à une petite fille. Celle-ci, sans le savoir, y entendra de quoi résoudre son conflit oedipien : le conte lui enseignera que la jalouse qu'elle éprouve pour sa mère (ici projetée sur la Reine) est dangereuse, que son père (incarné par le chasseur qui abandonne Blanche-Neige dans la forêt) n'est pas forcément un protecteur et que le désir sexuel (symbolisé par la pomme empoisonnée) doit attendre...

### Trois auteurs majeurs

- LEIBNIZ**  
Pour Leibniz, la conscience procède par intégration de données inconscientes car « les choses les plus remarquables sont composées de parties qui ne le sont pas ». Il faut donc distinguer activité psychique et pensée consciente : il y a en moi des « parties inconscientes » imperceptibles qui assurent la transition entre le non-conscient et le conscient. Je demeure donc le même en dépit des moments où je ne pense pas. Ainsi se trouve résolu le problème de la permanence de l'identité.
- SCHOPENHAUER**  
L'auteur du *Monde comme volonté et comme représentation* estime que l'homme ignore ce qui le pousse à agir : son caractère. Celui-ci est le moule par lequel la nature s'incarne en nous et nous nous libérons. Le caractère est en effet inconnu et toujours invariable : vouloir le changer est aussi « chimérique que d'arrêter un char à produire des avions ». Mais que veut la nature en nous ? Ses propres reproductions. Schopenhauer appelle « vouloir vivre » ce mécanisme aveugle qui se sert de nos sentiments amoureux, et de notre désir sexuel, pour perpétuer l'espèce. Seule l'absténance nous permettrait d'échapper à ce processus inconscient.
- FREUD**  
Inventeur de la psychanalyse, Freud soulignait le paradoxe qu'on peut saisir comment fonctionne l'inconscient. Sa méthode procède par l'analyse des rêves - « la voie royale dans l'exploration de l'inconscient ». S'y révèle ce que le patient a réprimé en déduisant que l'appareil psychique comporte tous pôles - le ça (origine des pulsions), le moi (cause du roulement) et le moi (gestionnaire des conflits inconscients). Mais il ne se veut pas fataliste : « là où le ça étend, le moi doit advenir ».

## d'autrui

L.E.S

- LES NOTIONS
- LES REPERES
- LES PERLES
- LE CAJOL

### Définition

Autrui désigne une autre conscience que la mienne. Cette notion a un sens plus restreint que l'autre, qui peut renvoyer à une chose, à un animal ou, avec une majuscule, à Dieu Lui-même. Liée à la philosophie de la conscience qui naît avec Descartes au XVII<sup>e</sup> siècle, la question d'autrui intervient au moment où le sujet se demande comment il peut sortir de la solitude de la conscience (solipsisme) et connaître le monde par le biais de l'intersubjectivité - donc de la relation aux autres. Cette question devient une question morale dès lors que je refuse de faire d'autrui simplement un double de moi-même, un pur alter ego, ou de l'instrumentaliser. Il s'agit en effet de respecter une différence tout en communiquant avec elle, par exemple sur le mode de l'empathie. La question d'autrui intéresse aussi l'anthropologie qui enquête sur la pluralité des cultures et souligne leur irréductible altérité.

### EXEMPLES

#### La déshumanisation de Robinson

Robinson est la figure type de l'homme condamné à la solitude. Dans *Vendredi ou les limbes du Pacifique*, Michel Tournier propose une relecture de ce personnage mythique. Il y décrit la déchéance de Robinson qui, d'abord, s'impose un code de loi comme s'il vivait en société, puis se conduit comme un animal et même se végétalise en fusionnant avec l'île (il fait l'amour à une fleur !) pour finalement se pétrifier : son dernier plaisir sera le moment où le soleil le « baigne de ses rayons ». L'homme, durablement privé de son semblable, finit par n'être plus un homme.

#### Les gargouillis de l'estomac du voisin

Que fait-on quand on entend les gargouillis de l'estomac du voisin ? On lui fait croire qu'on n'a rien entendu. Cette attitude illustre ce que Erving Goffman nomme les « rires d'interaction ». En société, nous voulons garder la face mais surtout préserver celle de l'autre. La sociologie des interactions explique ainsi que si nous faisons tout pour éviter l'embarras d'autrui (au point que nous nous excusons volontiers pour lui), c'est essentiellement par intérêt et non par politesse : on veut stabiliser le lien social pour ne pas être soi-même marginalisé, quitte à toujours jouer un rôle en présence d'autrui.

### Trois auteurs majeurs

- HEGEL**  
Autrui joue un rôle décisif dans le message de la conscience immédiate à la conscience de soi. En effet, pour Hegel, je reste inconnu à moi-même tant que je ne suis pas reconnu « par la médiation d'une autre conscience ». En médiant la célèbre dialectique du maître et du serviteur - celui qui, pour se faire reconnaître, brave la peur de la mort, domine et esclavagise celui qui ne parvient pas à faire la preuve de sa liberté. Mais le maître devient dépendant du travail de l'esclave qui, à son tour, domine son autre et se fait reconnaître par lui. Ce jeu de reconnaissance réciproque est une étape nécessaire dans l'éveil de l'intelligence.
- SARTRE**  
Sartre nomme « pour-autrui » cette structure de ma conscience qui fait que je suis envahi par autrui : je peux par exemple éprouver un sentiment de honte seul (si je regarde par le trou d'une serrure et me crois vu depuis le couloir, alors qu'il n'y a personne). Cette dimension « pour autrui », qui porte atteinte à ma liberté, est donc d'abord négative : l'autre, c'est celui pour qui je suis un objet, celui qui peut me « chosifier » dès lors que je me fonds dans l'image qu'il a de moi. Mais, aussi, « l'autre, c'est les autres ». Mais ce peut aussi être le paradis si il se fait une bonne image de moi...
- LEVINAS**  
Levinas fait d'autrui le point de départ de sa philosophie morale. Pour lui, le « tu » précède le « je ». C'est par autrui que je deviens une personne. Dès qu'un visage m'apparaît, il me demande de le respecter et, par là, me révèle ma possibilité de lui vouloir du bien. « Autrui est le seul être que je peux vouloir du bien ». C'est donc bien pour l'autre - et en particulier par les plus faibles (l'enfant, le vieillard, si facile à dominer...) que je découvre ma propre dimension morale.

# La perception

LA POLYMOBILITÉ | LA POLYVALENCE | LE SUJET | LA SÉRIOSITÉ | LA TRANSCENDANCE

**Définition** **9** Rassurez-vous : il s'agit bien d'une notion philosophique, pas d'une intrusion du Trésor public dans votre programme. La perception désigne la fonction par laquelle nous formons une représentation sensible des objets extérieurs. Elle n'est pas la sensation (impression directe sur les sens), ni l'imagination (par laquelle nous (re)composons nos sensations). Dans la perception, la réception d'un donné extérieur et l'activité mentale sont articulées l'une à l'autre. Expliquer comment n'est pas facile, notamment parce que l'interprétation et le langage jouent ici un rôle non négligeable : le sujet percevant a en effet son histoire et sa culture, qui affectent sa perception des choses. C'est pourquoi il n'y a probablement pas de « perception pure » ou objective. Attention : on parle d'aperception (mot inventé par Leibniz) pour désigner la conscience de soi, l'activité réflexive qui ne dépend pas des données extérieures issues de la sensation.

## EXEMPLES

**Le problème de Molynieux**  
Un aveugle de naissance qui retrouverait la vue saurait-il distinguer, sans le toucher, une sphère d'un cube ? Tel est le problème posé par le savant irlandais William Molynieux au philosophe anglais John Locke. Les empiristes répondent, comme Locke, que seule l'expérience permettrait à l'aveugle de distinguer les deux solides, et les idéalistes, comme Leibniz, qu'une connaissance bien maîtrisée des définitions de la sphère et du cube suffirait pour que l'aveugle gâté les distingue sans les toucher. L'origine de la perception est donc controversée.

**La Sonate à Kreutzer**  
Cet ouvrage de Tolstoï raconte l'histoire d'un dame de la jalousie : Pozdnychev ne sa femme soupçonnée d'avoir une liaison avec le violoniste qu'elle accompagne au piano. Le crime a lieu au moment où les deux musiciens jouent le premier presto de *La Sonate à Kreutzer* de Beethoven. Le mari se sent ensorcelé par la musique qui exerce sur lui une action « redoutable », qui « excroûte » son âme au lieu de « l'élever ». Ainsi la perception n'est-elle pas toujours sous le contrôle de la raison : elle peut être la source d'une dangereuse altération.

Trois auteurs majeurs	ARISTOTE	BERKELEY	MERLEAU-PONTY
Dans son traité <i>De l'âme</i> , Aristote pose la question de la perception en se demandant comment les sensations peuvent être liées entre elles. Il part du constat qu'il y a des « sensibles propres » (la couleur n'est sentie que par un seul sens, la vue) et des « sensibles communs » (le mouvement, par exemple, peut être simultanément perçu par la vue et le toucher) : à-t-il une faculté propre – un système sans par exemple – pour saisir spirituellement les sensibles communs ? Aristote rejettera l'hypothèse d'un système sans et évoquera, pour éclairer l'origine de la perception, un « sens commun ».	Pour ce philosophe (et écrivain) irlandais radical, « être, c'est être perçu » : les choses n'ont d'existence que par et dans la perception. Cela signifie qu'il n'y a rien derrière ce que nous percevons : si nous donnons à la chose toutes ses qualités perceptibles (forme, couleur, saveur...), il ne restera rien, pas même son noyau. Berkeley va jusqu'à nier l'existence de la matière (sa doctrine est « immatérialiste »), qui n'est donc pour lui qu'un abus de langage. Est-ce à dire que ce qui n'est pas perçu n'existe pas ? Non : ce que nous découvrons existe... dans la perception que Dieu en a.	Auteur d'une <i>Phénoménologie de la perception</i> , Merleau-Ponty veut rétablir le rôle du corps dans l'exercice de l'intelligence. Refusant le dualisme cartésien, il montre que la conscience est non seulement incarnée mais aussi troublée d'une pensée « pré-réflexive » issue du corps. La perception est « la fond sur lequel tous les actes se détachent et elle est... » Les actes se détachent et elle est... avant la limite de non être que celle du monde : c'est par lui que le monde n'est donné. La perception, peu distinguée ici de la sensation, est, donc ouverte au monde.	

# Le désir

LA POLYMOBILITÉ | LA POLYVALENCE | LE SUJET | LA SÉRIOSITÉ | LA TRANSCENDANCE

**Définition** **9** Le désir est souvent conçu comme l'expression d'un manque. Le mot vient d'ailleurs du langage des oracles où il désigne l'absence d'une étoile (*sideritis*) dans le ciel. On distingue le désir du besoin (qui appelle une satisfaction urgente) et du souhait (dont la réalisation est souvent utopique). Lorsque le désir est si intense qu'il devient exclusif, on parle de passion. Inversement, l'absence de désir signale un manque de force (asthénie), de goût (apathie). Deux disciplines s'intéressent particulièrement au désir : la psychanalyse qui le rapproche de la pulsion, et la morale qui s'interroge sur la possibilité de contrôler les désirs. Ainsi Epicure distingue-t-il les désirs sains (naturels et nécessaires) et les désirs que doit fuir le sage (plaisirs du corps, quête des richesses, de la gloire...). L'attitude qui vise à annihiler les désirs, nommée ascétisme (de *askesis* : « exercice »), est peu valorisée par la philosophie (sauf dans le stoïcisme) parce qu'elle engendre souvent des frustrations qui peuvent conduire à la névrose ou à la perversion.

## EXEMPLES

**Les hésitations d'Hamlet**  
Dans *Hamlet*, Shakespeare brosse le portrait d'un héros « adonisque » : maladièrement indécis. Le prince Hamlet est en effet tiraillé entre deux désirs : venger son père, peut-être lâchement assassiné par son frère Claudius, ou ne rien faire. C'est que celui qui lui commande cette vengeance est le spectre même de son père. Comment croire un spectre ? Mais s'il a raison, comment laisser régner un lâche usurpateur ? Incapable de choisir, Hamlet est tenu par le suicide. Mais là encore, entre « être ou ne pas être », quel est le bon choix ? Difficile existence confrontée à des désirs contraires...

**La jalouse d'Aïça**  
Homère raconte dans *L'Odyssée* que, lors du dialogue aux Entres, Aïça refuse de parler à Ulysse. Il ne lui pardonne pas d'avoir pris les armes d'Achille et trompé par Athéna, d'avoir connu la honte au point d'être poussé à suicide. Cette relation tragique entre deux héros grecs illustre la dimension mimétique du désir : telle que l'analysera René Girard. Nous ne désirons pas un objet pour lui-même mais parce qu'il est désiré par d'autres. Ce que le désir imite est donc le désir de l'autre. Et ce mimétisme engendre rivalité et violence.

Trois auteurs majeurs	SAMT AUGUSTIN	SPINOZA	SCHOPENHAUER
Après avoir nié une vie de plaisirs, saint Augustin se convertit au christianisme et dans une existence assidue tournée vers Dieu. Mais Les Confessions, où il raconte sa conversion, son repentir, qu'il est impossible de distinguer ce que nous faisons par besoin de ce qui est fait par désir et cette incertitude nous ramène à « sous le voile de l'ingénierie, elle cache les motifs du plaisir ». Ainsi, après un effort intense, on peut boire de l'eau avec délectation tout en le faisant au nom de la santé. Il faut donc se redonner du désir car son objet est ambivalent.	Pour Spinoza, le désir ne provient pas d'un manque. Il est premier par rapport à son objet. Ce qui veut dire qu'une chose est jugée bonne non pas parce qu'on la désire, mais c'est parce qu'on la désire qu'elle est jugée bonne. Mais alors d'où vient le désir s'il n'est pas l'expression d'un manque ? Spinoza répond : de l'être lui-même car « toute chose, autant qu'il est en elle, s'efforce de persévérer dans son être » (théorie dite du <i>conatus</i> qui signifie « effort »). Le désir n'est donc pour Spinoza l'essence de l'homme.	Schopenhauer voit dans le désir le malheur de l'homme : tant qu'il n'est pas satisfait, il est vécu sur le mode de la souffrance mais, une fois réalisé, il laisse et engendre un autre désir. Pressenti, Schopenhauer n'hésite pas à affirmer que « la vie oscille comme un pendule, de droite à gauche, de la souffrance à l'ennui », étant entendu que l'ennui n'est pas la mort du désir mais le moment où il se recharge et se déplace vers un autre objet : l'ennui est le désir de désirer à nouveau. Et de sentir qu'en ne sera jamais vraiment satisfait.	

# LE PROGRAMME

## L'existence et le temps

### Définition

Existence, c'est le fait d'être. Elle se distingue de l'essence qui désigne ce qu'une chose est. À l'exception de Dieu dont l'existence est éternelle, le propre de l'existence est d'être finie, limitée dans le temps. L'existence s'oppose alors à la mort. Le temps, lui, désigne une période qui s'écoule entre deux événements. Il se caractérise par le changement (et c'est pourquoi Platon le définit comme une « *image mobile de l'éternité* ») et l'irréversibilité (on ne peut pas remonter le temps sans dans la fiction, par exemple celle de *La Machine à vapeur* de H. G. Wells). Le fait, pour l'homme, de savoir que son existence est finie l'invite à méditer sur le sens de l'existence. Les philosophes qui centrent leur réflexion sur l'existence sont dits existentialistes. L'existentialisme chrétien (Pascal, Kierkegaard...) voit dans le tragique d'une existence perçue comme finie l'occasion d'une conversion à Dieu. L'existentialisme athée (Sartre) estime que la finitude n'est pas un obstacle à la liberté et que l'homme construit peu à peu son essence par ses choix et ses actes.

### EXEMPLES

#### Le mythe de Sisyphe

Pance qu'il a offensé les dieux, Sisyphe est condamné à rouler un rocher jusqu'au sommet d'une montagne, d'où la pierre retombe de son propre poids. Ce déshonneur rend le travail de Sisyphe nécessairement inachevé, éternellement recommencé, vain. Mais c'est justement cette absence de sens qui intéresse Camus : Sisyphe est le « héros absurde » par excellence. Car, au moment où il redescend la montagne, Sisyphe pense : il contemple son tourment et, par là, surmonte son destin. L'existence est absurde mais le savoir est un gage de bonheur : « il faut imaginer Sisyphe heureux ».

#### SAINTE AUGUSTIN

Au livre XI de ses *Confessions*, saint Augustin compare l'ordonnement du vent, que le temps soit divisible en trois dimensions : le passé, le présent et le futur. Le passé n'est plus ; le futur n'est pas encore ; le présent lui-même cesse et semble insaisissable. Mais il y a bien un vécu correspondant à ces trois temporalités : un présent du passé qui est la mémoire, un présent du présent qui est la vision directe, et un présent du futur qui est l'attente. Le temps se vit donc toujours au présent et subjectivement.

#### KANT

Dans la *Critique de la raison pure*, Kant montre que le temps « n'est pas quelque chose qui existe en soi » mais la forme a priori qui précède l'expérience de notre perception. Le temps sert de cadre à l'apparition possible des phénomènes. Avec l'espace, le temps conditionne donc l'expérience par laquelle nous accédons au monde extérieur. Pour Kant, tout se passe donc dans le temps mais le temps, lui, ne passe pas.

#### BERGSON

Pour Bergson, autre approche du temps est en général erronée. C'est que nous avons tendance à le découper comme nous le faisons pour l'espace. Or, l'expérience pure de la temporalité nous montre qu'il n'y a pas de discontinuité entre le présent, le passé et l'avenir. Le temps est bien un changement mais un changement continu : la durée réelle se vit de manière intensive et subjective. Aussi, seule l'intuition peut appréhender vraiment le temps, et l'appréhender comme « durée ». La durée, subjective, n'est pas le temps, objectif. Lorsque vous vous ennuyez, cinq minutes durent deux heures. Lorsque vous êtes passionnés, deux secondes, C'est cela, la durée bergsonienne.

## Le langage

### Définition

Qu'est-ce que le langage ? Objet de la linguistique, le langage peut d'abord être étudié comme un système de signes qui associe des mots (puissés dans un lexique) selon des règles grammaticales précises (établies par une syntaxe). On s'intéresse aussi aux fonctions du langage : essentiellement penser et communiquer. Lorsqu'il vise à persuader, il met en jeu des techniques oratoires codifiées par la rhétorique. Les linguistes distinguent la fonction simplement descriptive du langage de sa fonction pragmatique : la parole vaut alors pour l'action (dire « oui » à un mariage, c'est se marier). Enfin, on a comme de dire que le langage est le propre de l'homme et on cherche alors, d'une part, à le séparer du langage animal (par exemple celui du perroquet ou des abeilles) en insistant sur sa capacité créatrice ; d'autre part, à l'améliorer jusqu'à imaginer, comme Leibniz, une langue universelle.

### EXEMPLES

#### L'injure comme stratagème

Injurer, c'est ce qu'on n'a pas le droit de dire. Dans *L'Art d'avoir toujours raison*, Schopenhauer montre pourtant quelle peut se révéler très utile. Lorsque, dans un débat, l'adversaire semble l'emporter, il ne faut pas hésiter à recourir à un « *ditime stratégique* » : l'injure. En insultant son adversaire sur ce qu'il est et non sur ce qu'il dit, on le destabilise et on se donne alors les moyens de reprendre l'avantage sur lui. Pour persuader, tout langage est bon et tant pis pour la morale !

#### La formule de Bartleby

« Bartleby » est une nouvelle d'Herman Melville qui se déroule chez un notaire à Wall Street. Bartleby, scolarisé consciencieux, décide un jour de refuser poliment son travail de copiste en demandant pour seul motif qu'il « *ambrois mieux pas* » continuer à écrire. Cette réponse, inattendue et répétée, désabilite son patron au point de l'inciter à démolir et à laisser Bartleby seul. Le philosophe Gilles Deleuze estime que la formule « *j'aimerais mieux pas* », parce qu'elle n'est ni affirmative ni négative, conforme au silence tout le langage et révèle par là sa capacité autoconstitutrice.

### Trois auteurs majeurs

#### SOCRATE

Pourquoi Socrate n'a-t-il rien écrit ? Pourquoi sa philosophie n'est-elle connue que par les dialogues de Platon et de Xénonon ? Parce qu'il pense que la vérité est « *dialogique* » : que c'est seulement par le dialogue qu'on peut philosopher. Mais Socrate contamine l'écriture parce qu'en lisant la pensée, elle ruine l'effort de la réflexion. La pensée, elle isolément, n'est d'ailleurs, comme le dit Socrate dans le *Théétète*, qu'un « *dialogue de l'âme avec elle-même* ».

#### ROUSSEAU

Dans son *Essai sur l'origine des langues*, Rousseau se demande d'où procède la parole primitive qu'il distingue du simple cri naturel. Il soutient qu'elle n'est pas motivée par le besoin physique (qui désigne plutôt les hommes les uns des autres) ou par la raison mais par les passions, comme l'amour ou la haine, qui unissent les membres de la communauté. Le chant passionné a donc dû précéder la parole articulée. « *Les premiers hommes furent peuples avant d'être gouvernés* » et si le langage figuré a devancé le langage abstrait, c'est que le cœur a d'abord précédé sur la raison.

#### SAUSSURE

Ce linguiste suisse a révolutionné la science de la langue par l'étude d'une méthode nouvelle : la structuralisme. Cette méthode applique la langue comme un ensemble de rapports. Ainsi, le signe est l'association d'un signifié (par exemple le concept d'arbre) à un signifiant (le mot « arbre »). Cette association doit être arbitraire et conventionnelle, ce qui explique la pluralité des langues (le concept d'arbre se dit « *tree* » en anglais). Chaque combinaison de signes est différente des autres (on entendait « arbre », je l'ai entendu puis « *manche* ») et c'est cette différence qui permet de comprendre ce qui est dit.

# LE PROGRAMME

## L'art

L. ES. S

- LA PHILOSOPHIE
- LA MÉTHODE
- LE QUİZ
- LA CULTURE
- LES PÉRIPHÉRIES

### Définition

L'art désigne un ensemble de procédés visant un résultat pratique. Mais cette notion doit être vite distinguée de son acception technique au profit de son sens esthétique. L'art de l'ingénieur n'est pas celui de l'artiste qui s'adonne aux beaux-arts : arts désintéressés qui visent la beauté. On distingue, au sein des beaux-arts, les arts plastiques (architecture, sculpture, peinture) et les arts rythmiques (musique, danse, poésie). La modernité y ajoute un septième art : le cinéma. Le philosophe interroge souvent la création – l'art dépend-il de règles ou d'un génie créateur ? – ou la réception de l'art – y a-t-il une norme du goût ? L'œuvre d'art peut-elle élever l'âme ? La réflexion contemporaine bouscule cette approche : la laideur et le banal se donnent comme des catégories esthétiques et la question « qu'est-ce que l'art ? » cède souvent la place à « quand y a-t-il art ? ».

### EXEMPLES

#### Un petit goût de fer et de cuir

Dans *Don Quichotte*, Cervantes raconte que les aïeux de Sancho s'y commettaient en alcool. Appelés pour évaluer un vin, l'un le trouva bon malgré un petit goût de fer, l'autre aussi en dépit d'un petit goût de cuir. On se moqua de eux. Quand on vida le fût dû provenant le vin, on y trouva une vieille clef attachée à une hampe de cuir. Hame moule que le goût suppose la délicatesse. La norme du beau sera exprimée par des « hommes de goût » qui ont « un sens fort, uni à un sentiment délicat, amélioré par la pratique, rendu parfait par la comparaison, et adouci de tout préjugé ».

#### La licorne de Loscaux

Il y a parmi les peintures des grottes de Loscaux (18000 ans d'âge !) la représentation d'une sorte de licorne. Georges Bataille y voit, dans *Loscaux ou le naissance de l'art (1955)*, « une part de rêve qui ne correspond plus au désir d'une chasse heureuse ». L'art ici l'emporte sur le rite, sur les incantations de chasseurs avides de tuer le gibier. Ainsi, l'homme de Loscaux, par sa vision systématique de l'animal, nie le monde existant et manifeste le désir de faire naître ce qui n'existe pas : il laisse sur la pierre la première trace du génie créateur de l'homme.

### PLATON

Platon critique l'art en tant que copie – il veut moins que son original – et en tant que discours enchanteur – il nous ment. L'art nous égare donc du Vrai et du Bien. Dans *Les Lois*, il recommande même de « chasser les poètes de la cité ». Mais s'il approuve la censure, il ne rejette pas tous les arts : formé à l'école de Pythagore qui trouva les lois de l'harmonie, il estime que la musique a une grande valeur pédagogique et qu'elle éveille l'âme. Son maître Socrate n'est d'ailleurs qu'un regret avant de mourir : celui de ne pas avoir été fils !

### KANT

Dans la *Critique de la faculté de juger*, Kant se demande comment respecter le goût de chacun tout en dépassant des critères du jugement de goût ? En définissant le Beau comme « ce qui plaît universellement sans concept ». On ne peut donc prescrire ses règles à l'art mais on peut expliquer pourquoi il procure un sentiment partagé : le Beau s'éprouve quand, par « un libre jeu de nos facultés », l'imagination et l'entendement s'harmonisent, ce qui produit un sentiment de plaisir. Et ce sentiment est partagé parce que nous possédons tous ce « sens commun » qui le note sensible à celui d'autrui.

### HEGEL

L'art est, pour Hegel, l'expression sensible de la vérité. La vérité étant historique, l'art ne se comprend qu'historiquement. Hegel distingue trois époques historiques : 1. « art symbolique » comme échin pour le tonneau des pharaons), 2. « art classique » harmonise forme et contenu (le nez droit des statues grecques spiritualise le visage), 3. « art romantique » fait prévaloir le contenu sur la forme (le regard en peinture exprime la profondeur de l'âme). Mais, à ce stade, la vérité dépasse sa forme sensible : elle veut le concept, être pensée par la philosophie. C'est le sens de la « mort de l'art ».

## La religion

L. ES. S

- LA PHILOSOPHIE
- LA MÉTHODE
- LE QUİZ
- LA CULTURE
- LES PÉRIPHÉRIES

### Définition

La religion est un système de croyances qui repose sur deux liens : « vertical » – avec un ou des dieux – et « horizontal » – avec une communauté d'hommes de foi. Si vous êtes croyant, la religion dépendra pour vous d'une révélation, sans quoi elle se confondrait avec la superstition ou la magie. Alors que le sorcier invoque les esprits, l'homme religieux se dit convoqué par son Dieu. Aussi, bien que l'appartenance ou non à une religion dépende le plus souvent d'une tradition familiale, elle est en son principe le résultat d'une conversion. La religion s'adresse donc à la liberté de l'individu qu'elle prétend respecter – elle n'est donc pas une secte. La philosophie, qui tente d'évaluer quelle est la part de la raison dans ce choix, distingue alors la religion naturelle, qui concerne tous les hommes dans leur capacité à interroger le divin, et la religion révélée, qui s'adresse à une communauté de foi particulière. Quant au lien « horizontal », il intéresse davantage la sociologie : jusqu'à quel point l'institution religieuse produit-elle du lien social ?

### EXEMPLES

#### Le sacrifice d'Isaac

Dans le premier livre de la Bible (la Genèse), Dieu promet à Abraham une longue descendance. Mais Sarah, sa femme, est stérile. Elle tombe pourtant enceinte et accouche d'Isaac. Plus tard, Dieu demande à Abraham de sacrifier son fils unique. Ce commandement semble absurde : il contredit la promesse de la descendance. Cependant Abraham obéit : il immole Isaac, son propre fils, si un ange ne retient son bras meurtrier. Kierkegaard, dans *Créance et Tremblement*, déduit de cette histoire qu'Abraham est le modèle de l'homme de foi car il croit en dépit de sa raison ou plutôt : il croit « en vertu de l'absurde ».

#### Le forcené qui annonce la mort de Dieu

Dans *Ainsi parlait Zarathoustra*, Nietzsche invente l'histoire d'un forcené qui se promène en plein jour avec une lanterne allumée, en s'écriant : « Je cherche Dieu ». Ceux qui lui demandent par moquerie « s'il l'a trouvé », il explique alors que nous sommes tous les assésins de Dieu. Incompris, le forcené jette sa lanterne par dépit : il est arrivé trop tôt ; les hommes ne sont pas prêts à assumer la mort de Dieu, c'est-à-dire à crier leurs propres valeurs et à devenir des surhommes. Ce qui compte pour Nietzsche, ce n'est pas tout débattre des idées que de « briser l'idolâtre qui est en nous » : il faut du courage pour surmonter le désir de Dieu.

### Trois auteurs majeurs

#### LEIBNIZ

Leibniz, dans le *Théodécès*, veut justifier Dieu contre l'objection du mal : comment t'entendre à un Dieu bienveillant et tout-puissant quand on voit le malheur partout ? Ou bien Dieu ne peut empêcher le mal, et alors il n'est pas tout-puissant, ou bien Dieu veut le Mal, et il n'est pas bienveillant. Leibniz répond que « Dieu veut antécédemment le Bien et conséquemment le meilleur ». Parmi une infinité de mondes possibles, Dieu ne fait exister que le meilleur : tout autre monde serait moins harmonieux, tout mal est une contradiction entre le bien et le mal ; il n'y a donc pas de contradiction entre la bienveillance et la toute-puissance de Dieu.

#### FEUERBACH

Dans *L'essence du christianisme*, Feuerbach, défenseur de l'athéisme, explique comment par un processus de projection, l'homme transfère toutes ses qualités à Dieu. C'est que l'homme, animal historique, ignore sa propre perfection et se crée donc un relief parfait de lui-même (Dieu) pour comprendre qu'il est. Mais il se perd dans cette projection. Feuerbach pensa qu'il est temps pour l'homme d'accomplir « le meurtre de Dieu », de répondre ce qui a mis en Dieu. « La religion n'est rien d'autre que la scission de l'homme avec lui-même ».

#### WEBER

Le sociologue Max Weber montre dans *L'éthique protestante et l'esprit du capitalisme* comment une croyance religieuse peut déterminer l'apparition d'une mentalité économique. Ainsi en voit-il du calvinisme et du capitalisme qui ont en commun un rapport rationnel au travail : le croyant a pour devoir d'œuvrer à la gloire de Dieu sans jour du profit de son activité. Or, produire sans consommer permet l'accumulation et donc le profit. C'est probablement ce qui a redonné le capitalisme.

# LE PROGRAMME

## L'histoire

LA HISTOIRE LA VIE LA CULTURE L'ÉCRITURE LA PHILOSOPHIE LA POLITIQUE

### Définition

On peut donner deux sens au mot histoire : ce que l'homme a vécu, et le récit qu'il en fait. En tant que récit, l'histoire suppose l'écriture, dont l'invention marque le passage de la préhistoire à l'histoire. Tourmentée vers le passé, elle se distingue du récit de l'actualité (objet du journalisme). On dit une histoire en époques, séparées par un événement majeur, parfois dit « *epochal* » (la chute de Rome en 476 marquant le passage de l'antiquité au Moyen Âge). L'histoire est le résultat d'une enquête (*historia*). Mais dans son travail de mise en ordre des événements, l'historien se heurte au manque de documents et à sa tendance naturelle à juger les faits. D'une part, en effet, l'histoire est une connaissance par trace, qui n'est qu'un témoignage partiel. L'histoire est donc une science fragile qui doit combler les lacunes de ses sources. D'autre part, en tant qu'individu appartenant à l'histoire, l'historien est nécessairement « *le fils de son temps* » (Hegel). Malgré son souci d'objectivité, il subit les convictions de son époque. « *L'histoire est toujours écrite par les vainqueurs* » (Benjamin).

### EXEMPLES

#### La Méditerranée sous Philippe II d'Espagne

L'historien Fernand Braudel montre que le récit des grands événements n'est qu'un aspect superficiel de l'histoire. Pour explorer la Méditerranée au XVI<sup>e</sup> siècle, il faut distinguer trois formes d'histoire : une histoire quasi-immobile (celle de la mer inférieure avec ses espaces habitables ou inhabitables) ; l'histoire lente des civilisations (celle des mentalités qui oppose le camp de Charles Quint à celui du sultan turc Soliman) ; enfin l'histoire brève des actions humaines (la victoire de l'Invincible Armada lors de la bataille maritime de Lépante en 1571).

#### La bataille de Borodino

Tolstoï soutient que l'histoire échappe aux décisions des grands hommes. Analysant la bataille de Borodino (qui opposa en 1812, près de Moscou, Napoléon au tsar Alexandre I<sup>er</sup>), il écrit dans *Guerre et Paix* qu'un « événement n'est jamais la conséquence d'un ordre » parce qu'encre celui qui décide et ceux qui exécutent, la chaîne est trop longue, trop hasardeuse pour que l'ensemble des facteurs décisifs puisse être anticipé par la raison humaine. Seule « *la Divinité peut déterminer la direction du mouvement de l'histoire* » : il n'y a d'histoire que providentielle.

### Trois auteurs majeurs

**HEGEL**  
L'histoire est rationnelle : ses événements majeurs seraient un progrès de la raison même quand ils paraissent négatifs. Telle est la « *raison de la raison* » : elle utilise les passions humaines (la quête de gloire des grands hommes) pour progresser. C'est pourquoi « *rien de grand ne s'est fait dans le monde sans passion* » (*La Raison dans l'histoire*). L'histoire se réalise définitivement dans l'état qui constitue la forme la plus achevée de la liberté humaine. L'histoire a donc une fin : un terme au-delà duquel elle ne peut aller.

**MARX**  
Marx admettait comme Hegel que l'histoire est dialectique, moderne : « *L'histoire de toute société jusqu'à nos jours est l'histoire de la lutte des classes* » (*Manifeste du parti communiste*). Cette lutte porte sur la détention des moyens de production. C'est donc l'économie qui est le moteur de l'histoire et c'est pourquoi il faut substituer à l'action des grands hommes, celle des travailleurs. En appelant à la disparition de l'opposition de classe par la révolution, Marx annonce l'avènement d'une société sans classe (le communisme) et donc sans histoire.

**NIETZSCHE**  
Nietzsche distingue l'histoire « *monumentale* » (l'excès d'admiration pour les grands), « *antiquaire* » (la conservation exagérée des coutumes) et « *critique* » (la condamnation systématique du passé afin de dénoncer le grand malade de ses contemporains pour l'histoire. Les études historiques peuvent être dangereuses parce qu'elles empêchent finalement l'homme d'agir. L'oubli est en effet une condition de la vie. C'est pourquoi « *top d'histoire tue l'homme* » (*Secundo consideratio inachevole*).

# Le travail & la technique

LA HISTOIRE LA VIE LA CULTURE L'ÉCRITURE LA PHILOSOPHIE LA POLITIQUE

### Définition

Le travail est une activité consciente et volontaire. Originellement perçu comme un châtiment divin (Adam, expulsé du paradis, condamné à travailler), le mot vient du latin *tripulium* qui désigne un instrument de torture. Le travail, source de souffrance, s'oppose alors au jeu. Avec la révolution industrielle, le travail est révalorisé : il permet la satisfaction des besoins vitaux, l'augmentation de la richesse et donc l'essor des nations, mais aussi la socialisation et la réalisation de soi. Aidé par le développement de la technique (passage de l'outil, simple prolongement du corps, aux machines), le travail perd une grande part de sa pénibilité. Pourtant l'exigence de productivité et de rentabilité brise cet élan libérateur : le travail est de plus en plus exploité tandis que la technique, toujours plus puissante, aliène l'homme (songez à votre usage compulsif du téléphone portable !). C'est pourquoi les philosophes aiment l'oisiveté (source de méditation) et sont volontiers technophobes.

### EXEMPLES

#### La fabrique des épingles

Dans la *Richesse des nations*, le philosophe et économiste écossais Adam Smith fait l'apologie de la division du travail. Il montre qu'un homme seul pourrait au mieux fabriquer 20 épingles par jour tandis que, si les 18 opérations nécessaires pour faire une épingle sont remplies par autant de mains différentes, chacune devenant toujours plus experte dans sa tâche, on produirait 48 000 épingles par jour avec une dizaine d'ouvriers. « *Dans chaque art, la division du travail, aussi loin qu'elle peut, y être portée, amène un accroissement proportionnel dans la puissance productive du travail* ».

#### Le sommeil des Massai

Pour le sociologue Marcel Mauss, la technique est un « acte traditionnel efficace ». Or, l'instrument premier grâce auquel un homme peut accomplir cet acte est le corps. Dans son article « Les techniques du corps », Mauss montre que nos attitudes les plus naturelles sont en réalité marquées par la coutume : notre corps s'adapte à l'usage voulu par l'autorité sociale. Ainsi y a-t-il, par exemple, des techniques du sommeil : la « civilisation par 15<sup>e</sup> de latitude » utilise un hamac pour la nuque et un totem comme accoudoir ; les Occidentaux dorment mal sans oreiller ; les Massai, eux, peuvent dormir debout !

### Trois auteurs majeurs

**PLATON**  
Dans le *Protagoras*, Platon raconte le mythe de Prométhée pour dénoncer l'ambivalence de la technique : oubliés lors de la distribution des biens qui permettaient aux animaux de survivre, les hommes ne devaient leur survie qu'au vol du feu (symbole de la technique) commis par Prométhée. Par la technique, l'homme possède ainsi de quoi survivre et dominer les autres créatures. Mais ce pouvoir n'est pas un don des dieux : c'est une invention, il manque à l'homme le sens politique grâce auquel il ferait toujours bon usage de la technique.

**MARX**  
Marx est un adversaire de la division du travail. Si elle augmente la production, elle permet surtout l'exploitation du travailleur, et finalement, son aliénation. Avec l'apparition de la machine-outil, la place du travailleur dans le processus de production s'est dégradée : il ne voit plus le produit fini de son activité et n'est plus qu'un rouage intermédiaire d'une machine devenue fantomatique, d'un « *travailleur mécanisé* », comme l'écrivit le philosophe Lars Le Capital.

**HEIDEGGER**  
Dans sa conférence sur la technique de 1962, Heidegger dit que « *l'essence de la technique n'est absolument pas de technique* ». Cela signifie qu'originellement la technique est liée au savoir et non pas à l'utilité : elle est une forme de dévoilement de la vérité. Mais ce caractère se perd dans la modernité : la technique s'y manifeste comme une exigence totale et illimitée qui provoque une casse la nature au lieu de la dévoiler. Elle constitue donc le point noir de notre époque parce qu'elle achève d'éprouver notre rapport au monde, notamment en substituant à la langue des paroles celle des machines.

# LE PROGRAMME

## La vérité

L.E.S.S.

LA RAISON ET LE REEL

### Définition

La quête de la vérité est le but même de la philosophie. Le Vrai constitue pour Platon, avec le Beau et le Bien, une valeur absolue. Mais qu'est-ce que la vérité et comment y accéder puisqu'on ne peut la contourner avec la réalité ? On se heurte à son problème de définition et de méthode. En général, on définit la vérité soit comme un jugement conforme à son objet (on parle alors de vérité-correspondance), soit comme un jugement non-contradictoire (on parle alors de vérité-cohérence ou de vérité formelle). Son caractère universel la distingue de l'opinion, toujours particulière. D'un point de vue théorique, elle s'oppose à l'erreur et à l'illusion (qui diffère de l'erreur en ce qu'elle persiste même quand elle est expliquée). La vérité a aussi un sens pratique : la véricité de l'erreur ne fait de dire la vérité qui, dans ce cas, s'oppose au mensonge. Attendre la vérité suppose des critères pour la séparer de ce qui n'est pas elle. Lorsque la vérité se reconnaît d'elle-même, ce critère est l'évidence. Mais souvent la vérité est cachée. Dès lors, si elle n'est pas révélée comme dans la religion, elle doit être démontrée. Le scepticisme considère, lui, qu'elle est inaccessible.

### EXEMPLES

#### Le paradoxe d'épiménide le Crétois

Y a-t-il des propositions ni vraies ni fausses ? Épiménide le Crétois le suggère lorsqu'il dit que « tous les Crétois sont des menteurs ». En effet, soit il dit vrai, alors il ment (puisque c'est un Crétois), donc son affirmation est fausse (puisque tous les Crétois mentent). Soit, au contraire, il ment en disant cela, alors son affirmation est vraie. Le logicien Philinos se suicida, dit-on, parce qu'il ne parvenait pas à résoudre ce paradoxe et à trouver la vérité.

#### Le mensonge par humanité

Un de mes amis, poursuivi par des malfaiteurs, se réfugie chez moi. Les malfaiteurs frappent à ma porte et me demandent si j'ai accueilli cet ami. Est-il juste de leur mentir ? Benjamin Constant répond : oui, car tous n'ont pas droit à la vérité. Kant, au risque de choquer, soutient le contraire : on ne doit jamais mentir car le devoir de véricité ne peut entrer en concurrence avec un autre devoir, tel celui de l'amitié. Admettre un droit de mentir équivaut à chercher un critère introuvable pour savoir qui n'a pas droit à la vérité et revéner surtout à détruire la confiance qui fonde le pacte social.

### Trois auteurs majeurs

**SANTH THOMAS**  
Dans le traité *De la vérité*, saint Thomas explique que la vérité n'est ni la réalité elle-même, ni l'intelligence, mais l'adéquation de la réalité et de l'intelligence. Saisir le vrai, c'est se conformer à ce qui est. Or, cependant, il faut comprendre que c'est la réalité qui veut s'imprimer en nous et non l'inverse. Dans l'ordre de la connaissance, les facultés sensibles excitent une image sensible d'une manière et la transmettent à l'intelligence car « rien n'est dans l'intelligence qui n'ait été d'abord dans les sens ».

**JAMES**  
L'Américain William James, fondateur du pragmatisme, estime que le vrai ne peut pas avoir pour critère ce qui est conforme à la réalité parce que la réalité est trop floue et trop mouvante. Son juste critère sera donc : l'idée ou l'attente. Ainsi, une idée scientifique est vraie si elle a des applications concrètes. De même, une croyance est vraie si elle n'apporte de la satisfaction. Bref, la vérité, c'est ce qui marche.

**POPPER**  
Dans *La Connaissance objective*, l'épistémologue autrichien Karl Popper explique que le critère de la vérité d'un énoncé scientifique ne doit pas être la vérifiabilité mais la falsifiabilité. Une théorie n'est vraie que si elle est et reste ouverte à la critique, c'est-à-dire si elle demeure en droit réfutable. Tel n'est pas à ses yeux le cas de la psychanalyse ou du marxisme. En effet, le psychanalyste voit des résistances inconscientes dans le sujet qui le critique. De même, le marxiste est enclin à juger « l'bourgeois » l'attitude négative à son égard.

## La démonstration

L.E.S.S.

LA RAISON ET LE REEL

### Définition

La démonstration est un raisonnement qui permet d'établir une vérité. Systématiquement utilisée en mathématiques, elle procède par enchaînement logique en respectant des règles rigoureuses, sans quoi elle n'est pas valide. Elle privilégie donc la déduction mais ne s'y réduit pas car elle part d'une première vérité (première) saisie par intuition (pas déduite donc) : il peut s'agir d'une évidence ou d'un axiome. La démonstration diffère de la preuve qui a souvent recours à l'expérience (songez à son usage en criminologie), procède donc par induction (du particulier au général), et s'adresse à un public déterminé (là où la démonstration prétend à l'universalité). Mais tout est-il démontrable ? Les essais des logiciens du XX<sup>e</sup> siècle pour éliminer toute intuition des démonstrations ont échoué : Depuis Gödel, mathématicien autrichien, auteur d'un fameux théorème (dit « d'incomplétude »), on admet que toute axiomatique contient une part d'indémontrable.

### EXEMPLES

#### Le pari pascalien

Le libéralisme aime les jeux. Aussi, pour le convertir (et donc le sortir du divertissement), Pascal lui propose de faire le pari que Dieu existe. Son argument est le suivant : la vie terrestre est finie, la vie éternelle infinie. Il y a une chance sur deux de l'obtenir. En calculant le rapport entre la mise (une vie finie) et le gain escompté (la vie éternelle), la raison nous enjoint de parier pour Dieu. On objectera que la valeur de la mise dépend du résultat du jeu, ce qui est illogique. Il n'en reste pas moins que, pour la première fois, les probabilités sont utilisées pour « démontrer » l'existence de Dieu.

#### Le blé en hiver

Lactèce, épicien latin, utilise souvent dans ses démonstrations le raisonnement par l'absurde. Cette méthode consiste à prouver la vérité d'une proposition par l'évidence faussée d'une au moins des conséquences de la thèse contraire. Par exemple, pour prouver que « rien ne naît de rien », supposons vraie la contradiction. Alors n'importe quel pourrait naître de n'importe quoi et la terre, par exemple, produirait des poissons ; de même n'importe quel naîtrait n'importe quand et le blé naîtrait en hiver. Mais l'expérience rejette de telles hypothèses donc « rien ne naît de rien ».

### Trois auteurs majeurs

**ARISTOTE**  
Aristote est le premier philosophe à proposer une véritable théorie de la démonstration, qu'il définit comme syllogisme scientifique. « Le syllogisme est un discours dans lequel certains choses étant posées, quelque autre chose en résulte nécessairement par cela seul qu'elles sont posées. » Par exemple : tous les hommes sont mortels, Socrate est un homme donc Socrate est mortel.

**AVERRÔS**  
Ce philosophe musulman du XII<sup>e</sup> siècle, grand échec d'Aristote, veut montrer que « le raisonnement ne conduit à rien qui contrevient à la révélation ». Mais il considère que si le Coran a été donné à tous les hommes, il est adressé à chaque type d'homme de la manière adéquate. Lorsque des contradictions éphémères apparaissent dans les énoncés, c'est pour éprouver l'attention des philosophes « sur le fait qu'il y a lieu de les interpréter en les faisant se concilier ». Ce sort doit aux philosophes, parce qu'ils savent mieux que d'autres penser par démonstration, de décider ce qui est à interpréter.

**DESCARTES**  
Selon Descartes, les mathématiques « sont beaucoup plus certaines que les autres sciences : c'est que toutes elles traitent d'un objet assez pur et simple pour n'être influencées que par l'ordre de la nature, et qu'elles consistent tout entières absolument en une suite de conséquences évidentes par raisonnement ». (Réponse pour le directeur de l'épître). Cette certitude dans les démonstrations mathématiques peut être étendue à l'ensemble des connaissances rationnelles, en partant de propositions évidentes et élémentaires et en procédant par additions rigoureuses. Telle est la méthode cartésienne.

# LE PROGRAMME

## L'interprétation

L. ES. S

LA VOLONTÉ | LA MÉTHODE | LA CULTURE | LA RAISON ET LE RÉEL

### Définition

L'interprétation révèle le sens d'un texte ou d'un fait. Elle est multiple (il y a des

interprétations) et ouverte (une interprétation en appelle d'autres). Objet d'une science particulière (Herméneutique), elle concerne des domaines très différents : la linguistique (l'interprète traduit une langue dans une autre), l'art (l'acteur interprète un rôle), la justice (le juge interprète la loi), la science (le savant interprète des faits)... On peut donc tout interpréter ! Mais on doit distinguer ce qui appelle une multitude d'interprétations, comme les mythes qui sont pluri-vocaux (plusieurs sens) et ce qui n'en demande qu'une seule comme les panneaux de circulation qui sont univoques (un seul sens), sans quoi ils provoqueraient des accidents ! Le problème central est celui de la fidélité à ce que l'interprétation transmet. « *Traditur* », disait Galilée. Pourtant, si toute interprétation comporte un risque, elle est aussi un moyen de comprendre (elle saisit les intentions derrière les actions humaines) et même de créer (il y a en musique de grands interprètes comme Gould jouant Bach).

### EXEMPLES

#### La jeune femme qui rêvait de la mort de son neveu

Selon Freud, le rêve requiert une interprétation spécifique. En témoigne le cas suivant : une jeune femme raconte qu'elle a rêvé de la mort du second fils de sa sœur, le premier étant décédé peu auparavant. Est-ce un rêve prémonitoire ou un désir machéant de sa part ? En l'écouter, Freud comprend qu'elle veut assister aux funérailles de cet enfant pour renouer un homme qu'elle aime et qu'elle n'a vu qu'à l'enfance de son premier neveu. Elle se méprend donc sur le sens de son rêve parce que son surmoi (sa morale inconsciente) a masqué le véritable objet de son désir (l'amant) par une image répressive (le cadavre d'un enfant).

#### L'œil dilaté de Cézanne

Mélieux-Ponty raconte que Cézanne, le célèbre peintre de la montagne Sainte-Victoire (qu'il représenta - donc interpréta - plus de soixante fois), pouvait atteindre une haute sans bouger, l'œil dilaté, avant de se mettre à exécuter un tableau. Qu'attendait-il ? De « *germir* » avec le paysage, de l'imager, qu'il atteindrait-il ? C'est seulement quand il « *tenait son motif* », qu'il attaquerait sa toile par tous les côtés pour conserver le moment le plus intense de sa vision. La peinture n'est donc plus une imitation de la nature ou une fabrication artificielle mais une « *opération d'expression* » : une interprétation du monde.

### Trois auteurs majeurs

**ARISTOTE**  
On trouve parmi les ouvrages d'Aristote consacrés à la logique un traité intitulé *De l'interprétation*. Celui-ci concerne non pas le transfert d'une langue à une autre, mais l'acte même du langage sur le monde. Interpréter, ce sera médiatiser par des signes le rapport de l'être aux choses. « *Les mots écrits sont les symboles des mots émis par la voix* » qui eux-mêmes expriment des états de l'âme.

**NIETZSCHE**  
Comme on le voit, notre rapport au monde est subjectif. Nietzsche affirme qu'« *il n'y a pas de faits, rien que des interprétations* ». Nietzsche se fait alors prospectiviste : « *Il faut éliminer l'interprète, perdre le respect du Dieu* », géologues (notamment de la morale, dont il montre qu'elle a pour origine le ressentiment des faibles à l'égard des forts) et écrit par apôtres (sémences d'êtres qui appellent plusieurs interprétations car « *il n'y a pas d'interprétation exacte* »). En définitive, c'est la vie affective elle-même qui est interprétation : lorsque le dieu que « *je siffle* », j'interprète encore !

**RICOEUR**  
Pour Ricoeur, lire un texte revient à se l'approprier (ce qui modifie notre identité) et à l'interpréter (« *le texte est comme l'élévation d'une partition musicale* »). L'interprétation est donc une action, inventant toute action est déclinable comme un récit. Ainsi, de même qu'un texte s'adresse à un nombre indéfini de lecteurs, l'action humaine peut être interprétée à l'infini, notamment par des juges qui n'en ont pas contemporains. C'est alors toute la relation de l'homme à son histoire qui se voit changer.

## théorie et expérience

2

LA VOLONTÉ | LA MÉTHODE | LA CULTURE | LA RAISON ET LE RÉEL

### Définition

On peut définir la théorie comme le produit d'une activité de l'esprit, d'une spéculation abstraite et désintéressée. La théorie s'oppose alors à la pratique. Une théorie scientifique est un système de lois, fondé sur des hypothèses, qui rend intelligible le monde des phénomènes. C'est ici qu'entre en jeu la notion d'expérience. Celle-ci peut d'abord être comprise soit comme ce qui est à l'origine de nos idées, et donc de toute connaissance - on parle alors d'empirisme, opposé au rationalisme - soit comme ce qui permet de vérifier ou d'invalider une théorie. Loin donc de s'opposer, théorie et expérience s'informent mutuellement. Mais pour beaucoup, c'est la théorie qui doit précéder l'expérience. Dite que, depuis Galilée, la science est devenue expérimentale, c'est dire que ce qui est à observer doit d'abord être rationnellement construit.

### EXEMPLES

#### Le mythe de l'expérience de Pise

Pour illustrer sa théorie de l'hieretie et de la constance d'accélération, Galilée aurait, aux dires de son secrétaire Viviani, laissé choir une balle et un boulet du haut des 55 mètres de la tour de Pise et observé que les deux sphères touchent le sol en même temps. Mais cette expérience n'est probablement qu'un mythe : Galilée savait que la résistance de l'air pouvait jouer comme sa théorie qui n'est vérifiable que dans le vide. Pour prouver une théorie, peut-être faut-il alors privilégier les expériences... de pensée : les résultats d'une expérimentation réelle sont souvent faussés par les conditions de son exécution.

#### Le goût de l'oeuf

Y a-t-il une différence de goût entre le premier œuf que je mange et le centième ? Sans doute pas. Cependant je juge avec assurance du goût du centième alors que j'hésite pour le premier. Hume montre par cet exemple que nous avons tort de passer d'une expérience répétée à une certitude, et que tout notre savoir vient de l'expérience. La répétition génère l'habitude et celle-ci l'illusion d'une connexion nécessaire entre une cause et son effet. A la place d'une causalité démontrée, la simple expérience d'une conjonction entre deux facteurs, une leçon d'humilité.

### Trois auteurs majeurs

**PLATON**  
Comme on le voit, le monde sensible est toujours pareil que changeant. Platon veut éduquer l'âme pour l'aider à comprendre l'ontologie du soi. *Theoria* (en grec) le monde intelligible où se trouvent les idées éternelles. Le ciel et le mythe de la caverne illustre cette connexion qui passe par l'acquisition graduelle de savoirs « *général* » (de l'aritmétique à la dialectique). Le fondateur de l'Académie invitait en effet ses disciples à ne philosopher qu'au-dessus de leurs pieds à ne philosopher qu'au-dessus de leurs pieds à ne philosopher qu'au-dessus de leurs pieds - théorique.

**KANT**  
Auteur de la *Critique de la raison pure*, Kant affirme que « *si toute connaissance commence avec l'expérience, elle ne derive pas toute de l'expérience* ». Ainsi, les catégories de l'entendement, dont l'origine n'est pas empirique, structurent les données de l'expérience livrées dans les cadres à priori de l'intuition que sont l'espace et le temps. Mais lorsque la raison spéculative - au-delà, donc, de l'expérience - sur le monde, l'âme ou Dieu, elle ne peut plus rien affirmer avec certitude : nous sommes alors au-delà du champ de la science. Il n'y a de science que des phénomènes.

**BACHELARD**  
L'épistémologue Gaston Bachelard veut honorer un nouvel esprit scientifique. Comme Descartes, il affirme qu'« *il n'y a pas de vérités premières mais seulement des erreurs premières* ». La science progresse donc par rectification : elle se construit contre l'habitude. D'où la nécessité de traverser le tabou des « *obstacles épistémologiques* » (de nos erreurs initiales spontanées) qui font le progrès et le triomphe d'un esprit véritable. Si la raison doit structurer l'expérience, elle ne peut se passer de elle. C'est le « *raisonnement hypothétique* ».

## La matière et l'esprit

L.E.S.S

LA RAISON ET LE REEL

### Définition

La matière désigne en physique la substance de tous les corps. L'esprit définit le principe de la pensée et de la réflexion humaine. Il n'est pas nécessairement situé dans un sujet (le Saint-Esprit du christianisme...). Il désigne d'ailleurs à l'origine un simple souffle (*spiritus*). Ces deux notions s'opposent si on admet que l'esprit constitue une substance séparée du monde physique, métaphysique au sens strict - ce qui est au-delà de la nature (*meta la physica*). Comment, alors, unir ces deux substances ? L'homme est-il l'union d'une âme et d'un corps (Descartes) ou bien l'étude de la matière cérébrale peut-elle suffire à rendre compte de nos pensées ? D'un côté donc, les matérialistes, des atomistes grecs jusqu'à Marx, qui refusent la substance à l'esprit ; de l'autre, les spiritualistes (ou idéalistes), de Platon à Bergson, qui défendent l'idée que la matière ne peut expliquer la pensée.

### EXEMPLES

#### L'origine de la férocité des Anglais

Dans *L'Homme machine* (1748), le médecin philosophe Julien de La Mettrie soutient qu'il n'y a dans la nature qu'« une seule substance diversement modifiée ». La pensée est donc une propriété de la matière : elle se développe avec les organes et « l'âme n'est qu'un vain terme dont on n'a point de ressors ». Ce que nous pensons dépend du rapport de notre corps avec le monde extérieur, et notamment de ce que nous mangeons. C'est donc parce qu'ils mangent de la viande crue que les Anglais sont plus féroces que les autres peuples !

#### Johnny s'en va-t-en guerre

Ce film antimilitariste de Dalton Trumbo, sorti en 1971, raconte l'histoire d'un jeune soldat américain grièvement blessé par l'éclat d'un obus en 1917. Amputé des jambes et des bras, le visage à moitié arraché, aveugle, il ne lui reste que le sens du toucher. Enfermé dans un corps-tortue devenu sa prison, ne pouvant, ni se défendre, ni se suicider, il devient un cobaye pour la science. Ce film, véritable pléiologue pour l'euthanasie, veut montrer qu'il n'y a pas de liberté ni de bonheur possible pour un esprit qui ne peut plus s'incarner dans un corps disponible.

### Trois auteurs majeurs

**LUCRÈCE**  
Disciple latin d'Épicure, l'auteur du *De la nature des choses* soutient qu'il n'y a dans la nature que des corps et du vide. Les corps sont des agrégats d'atomes. Pour expliquer comment les atomes s'agencent les uns aux autres, Lucrèce fait l'hypothèse d'une déclinaison (*clinaxi*) des atomes qui, sans cette mystérieuse déviation, chuteraient parallèlement les uns aux autres sans se rencontrer. Appliquée à l'âme elle-même matérielle et mortelle, cette théorie permet d'expliquer les mouvements viciés et donc la liberté humaine.

**DIDEROT**  
Diderot est convaincu que « la sensibilité est une propriété générale de la matière ». La matière est donc vivante. Ainsi la masse inerte d'un caillou contient un élément capable qui rendra compte de la vie du futur poussin. De là découle ce qu'on appelle le matérialisme de Diderot : l'unité de la matière repose sur une continuité qui relie les modes d'existence les plus simples aux plus complexes. Et puisque la matière est vivante, Diderot en déduit que tout se transforme dans l'univers : il y a une fermentation aveugle de la matière d'où naissent « à chaque instant » des monstres et des mondes.

**MARX**  
Marx se veut d'avoir remis Hegel sur ses pieds parce qu'il marchait sur la tête. Hegel soutient que ce qui fait l'histoire, c'est l'esprit. Marx affirme que les besoins vitaux des hommes de production et donc les révolutionnaires de l'histoire : toute époque dépend de la classe économique dominante car c'est « le mode de production de la vie matérielle qui conditionne le processus d'ensemble de la vie sociale, politique et juridique ». Pour comprendre le monde, il faut donc s'intéresser à l'idéalisme Hegelien, un « matérialisme historique ».

## Le vivant

L.S

LA RAISON ET LE REEL

### Définition

Le vivant n'est pas la matière, qui peut être inanimée ou mécanisée (le vivant se distingue alors de l'inerte ou de l'artificiel), ni l'existence qui suppose la conscience : le vivant n'est pas le vécu. Le vivant, c'est l'ensemble des membres de toutes les espèces qui manifestent par leur organisation les caractéristiques de la vie dans un temps limité (tout vivant est mortel) et dépassé (le vivant tend à se reproduire). Expliquer le vivant est l'objet de la biologie : science née tardivement (au XIX<sup>e</sup> siècle) en raison du caractère sacré, donc inouchable, accordé à la vie par le pouvoir religieux. Mais comment penser le vivant ? Grâce à un modèle finaliste, mécaniste ou vitaliste ? Comment, ensuite, entrer dans le vivant sans le détruire ou le perturber ? Comment, enfin, classer les vivants alors que, selon l'évolutionnisme, les espèces sont en mutation ? Et jusqu'à quel point peut-on agir sur lui, le manipuler ? Une bioéthique semble d'autant plus nécessaire que le pouvoir de l'homme sur la vie ne cesse d'augmenter.

### EXEMPLES

#### L'ouverture des cadavres

Pour le vitaliste Bichat, « la vie est l'ensemble des fonctions qui résistent à la mort ». Contraindre la vie oblige à interroger la mort : à ouvrir les cadavres. Car la mort révèle les processus de la vie : elle fait éclater, dans la rigueur de la décomposition, les merveilles de la vie. Ainsi, la mort lente et naturelle du vieillard reprend en sens inverse le développement de la vie chez l'enfant, chez l'embryon. Quant à la mort par maladie, elle est comme une dissection sur le vif : la connaissance de la vie doit donc beaucoup à la destruction de la vie.

#### Le cou de la girafe

Le zoologue Lamarck explique la longueur du cou de la girafe par l'adaptation au milieu : contrainte de manger les feuilles hautes des arbres, la girafe aurait vu son cou s'allonger au fil des générations. Darwin conteste ce finalisme. Pour lui, c'est le hasard qui a favorisé des êtres qui présenteraient déjà, au sein d'une même espèce, un cou plus grand. Dans le combat pour la survie, seuls les plus adaptés survivent et se reproduisent. Ainsi s'expliquent la sélection naturelle et la mutation des espèces.

### Trois auteurs majeurs

**ARISTOTELE**  
Aristotele définit le vivant par l'âme qui l'anime. Les vivants ont en eux-mêmes le principe de leur mouvement. Les plantes ont une âme nutritive, les animaux ont, en plus, une âme sensitive et l'homme possède en outre une âme intellectuelle. Le vivant se hiérarchise donc selon une complexité croissante. L'âme se divise aussi « forme » : elle informe la matière en lui donnant la vie conformément à une fin spécifique. Ainsi, chaque organe a sa fonction et le tout des vivants est harmonieux car « la nature ne fait rien en vain ». La théorie d'Aristotele est donc finaliste.

**DESCARTES**  
Pour Descartes, ce n'est pas par la finalité que s'explique le vivant. Son modèle, inspiré des premiers automatons, est le mécanisme. Son mouvement lui vient du cœur (comparé à un soufflet qui souffle le sang) et des « esprits animaux » (sorte de fluide qui permet la contraction musculaire). Ainsi le corps est comme une machine mais divinement composée. Quant à l'âme, si elle est à l'origine des mouvements volontaires chez l'homme, elle est d'une autre substance que celle du corps. Elle se manifeste par le langage dont les animaux sont dépourvus. Cette absence d'âme fonde la théorie de « l'animal-machine ».

**BERGSON**  
Bergson soutient l'existence d'un « élan vital », « d'une création qui se poursuit sans fin en vertu d'un mouvement initial ». Face à la réduction de la nature, la vie développe une force explosive et fragmente ses formes en espèces et en individus. Cependant l'intelligence ne peut saisir cet élan car elle se représente le devenir comme une série d'états : elle découpe le mouvement en individus. Appartient l'intelligence un ordre. Mais « la vie défie toute intelligence ». Ainsi, l'évolution étant continue, seule une approche intuitive permet d'appréhender dans chaque vivant le courant vital dont il participe.